SUICIDE

DE

LA

SANGSUE NECROMANCIENNE DEVANT

UNE

FOSSE COMMUNE

A Louis-Ferdinand Céline, à Néron, aux nuits blanches

et à toutes les putes du monde

A Hélène Couquiaud Magicienne ès lettres

et

A Marc Sevestre

Maître de la langue française

en témoignage d'une

profonde et chaleureuse amitié

édition originale

© éditions de l'Athanor

DU MEME AUTEUR

« Une poubelle cigale les chants funèbres des Parias» (La Pensée Universelle).

AVANT-PROPOS

Le Bien a besoin de se manifester, Le Mal ne l'exige point.

Les lignes que vous lirez sont des visions retardées ; les strophes : un baiser dans l'abstraction. Il n' y manque qu'un élément principal: la bêtise vulcanisée autrement dit, l'amour pour l'humanité. La démence me dépasse au rythme d'un vieillard au galop, cependant elle me lègue toujours la solitude, cette forme d'agonie absolue qui me tue à long terme mais qui me nourrit en même temps.

Il faut continuellement vaincre les mots, sinon, c'est la langue qui nous assassine, vu que l'idéalisme n'est que la maladie infantile d'un intellect infect.

Moi, je m'exprime ... je dis seulement ce qui reste sous-entendu pour les autres. C'est un métier ... une profession, très mal payée d'ailleurs, cela est sûr. Mon expression, une violence verbale peut-être, merci

Ursula -, est l'Internationale des sans-abris et des apatrides ; le cratère des illettrés.

La poésie représente l'inégalité entre le mythe abstrait et le langage, entre la hauteur de la vision et son miroir quotidien le vagabondage des pensées et le sursaut intellectuel qui fait des sacrifices pour la beauté de la phrase.

Mon avocat est toujours mon œuvre; le reste les arguments pour ou les accusations contre je n'écoute ni les uns, ni les autres. Tant mieux pour moi! ... car la création doit s'expliquer elle-même. Si je m'en occupais, je n'écrirais plus une seule ligne.

Les petites niaiseries des esprits critiques comme le vide suprême des admirateurs, prononcé en paroles exquises, me laissent absolument indifférent. Les gens attendent qu'on leur réponde sans cesse à leur convenance et à leur niveau : leur défense y est la plus efficace. Ils sont irrités à mort, si l'on ne joue pas ce jeu là. . .. et, il ne faut pas déranger les gens.

La peur ne se déclare point en écrivant, elle se voit plutôt quand on relit ce qu'on a écrit. Pendant la période créatrice on est captif; après, le sentiment de distance où la critique entre en jeu pousse le créateur vers la passivité.

Je commence à me connaître, à me critiquer, à m'adorer et souvent à me détruire ...

REINHARD KYROS SCHEIDL

·

LA MARQUE ACCOUSTIQUE

La culture est la ménopause de l'obligation des intellectuels

De la paraphrase clef jusqu'à l'aphorisme tarabiscoté TI n'est qu'un sursaut dans la vision des mythologies embusquées

La poésie ne doit jamais être au service de la force des choses

Les émissions littéraires ressemblent à une toile d'araignée lugubre

Qui impressionne par son apparence couvrant les ténèbres

Si on a des colères dans la vue on ne trouvera pas la source du désespoir

Au bord de l'océan toutes les illusions sont nostalgiques, ou futuristes

La différence du détail indique la hauteur du soleil Les clowns se maquillent pour jouer parfaitement le rôle donné

Sans rire ni larmes ils récitent des variations burlesques Et chaque fois que l'un d'eux dit ses adieux à toute la troupe

Les funérailles sont d'une tristesse incarnée Car personne ne s'y met à rire maintenant

LE NEANT SINUSOIDAL

Les universités sont des pâtisseries intellectuelles en quelque sorte

Des fosses communes où se mélangent la rhétorique et le non-savoir

Tandis que l'école du pavé compte les élèves en absence Il n'y a qu'une accumulation de bon-mots à enseigner actuellement

Car les frénésies creuses doivent rester dans l'inconscient

L'hyperréalisme est déplacé quand les corps sont éventrés

Sur le champ d'honneur vomit un torse privé de bras et de sourire

Dans le miroir des souffrances sournoises d'une stratégie délirante

L'annonciateur des nouvelles s'excuse de ne pas en avoir Et les gros titres dans les journaux et les hebdomadaires Ne sont que de la publicité pour la nourriture des chiens d'aujourd'hui

Désinfectez les villes modernes videz ces fourmilières de panique

Enterrez la peur citadine et voilà la mort des catastrophes urbaines

La fuite en masse s'effectuera sur le sable mouillé son but

Porté par l'instinct s'éloignera de jour en jour vers l'horizon

Quand il n'y aura plus de chimères dans le cimetière des visions

LE TANGO DES FUNERAILLES

Pour les gens qui n'acceptent pas la folie dans la vie La sphère personnelle et collective s'organise dans un dilemme amer

Les espaces vides de l'acceptation des vérités creuses Sont comme l'écho poétique d'outre-tombe

Un cri strident d'un orchestre en repos

Qui ne joue les ouvertures hallucinées et visionnaires Que pour le massacre dans le silence de l'absolu

Le conformisme et le récit des vers des bons poètes Apparaissent comme une religion universelle de la mémoire

Pour l'immoralité des grandes têtes coupées

L'homme les profile sur un timbre de zéro quatre-vingt La danse perpétuelle à l'écart de la conscience

Et les relations sexuelles dans l'amour libre

Entre le pénis angoissé et la vulve de la bombe atomique Deviennent un tableau futuriste d'un esprit élémentaire TI n'y aura plus de trahisons illustrées et historiques Quand l'homme de demain émerge de la tombe du passé C'est au temple de la désolation que les illusions se réfugient

Tandis que le Grand Prix de la mémoire maladive A gagné la croisade des droits des opprimés

Le parfum des souffrances est une énigme pour les bien portants

Comme les relations abstraites pour l'esprit du langage

FORCE PHYSIQUE DES OBJETS MORTS

Au milieu des ruines du mont-de-piété

Où le chandelier orné de cinq lis noirs

De la comtesse du manuel féerique Eclaire ce théâtre burlesque au titre prêt

La culture des siècles disparus est bon marché Et même soldée à la vente aux enchères

Là ni rang ni descendance n'y compte

Des guenilles fainéantes à côté des cadres

Des miroirs avides restent inertes comme la nuit Le bidet baroque pousse les cris du désespoir

A travers un tableau caduc d'un archevêque

La destinée est collective

Cependant les chagrins sont individuels et Quand on se force à écouter intensément

On peut entendre les cantiques imperceptibles Le château délaissé en miniature

La poupée modèle en robe du soir

Et la vieille pendule qui ne marche plus Sont réunis autour d'une table

Sur laquelle le papier buvard absorbe

Les fautes d'orthographe d'une déclaration de guerre Une lentille privée de fonction et un peu hors du temps Pleure dans le coin en larmes d'agrandissement Chacun tire au sort le destin de quelqu'un d'autre Soumis au dédain du cortège funèbre

LES OBSEQUES D'UN MONDE PERDU

A l'aube de l'âge classique de la mort vécue

Le testament des vivants incarne les oraisons funèbres C'est dans la correspondance que l'on va retrouver

Le lyrisme romanesque du grand visionnaire

Le vrai drame c'est qu'il n'y a pas de péchés à commettre

Tout ce qui fait semblant d'en être

Se révèle être à l'analyse quelque chose de délicieux Les enfants sont nés pour néantiser la mort de la jeunesse

Les adultes par contre pour s'approcher du fatalisme

LA MORT EN MOI

La mauvaise conscience des intellectuels de profession Cherche un hôpital miraculeux pour abri

Le peuple n'est jamais plus qu'un slogan infantile Selon lequel les adultes transforment la nausée dans l'au-delà

La crise cardiaque met en panne la dépouille mortelle Oui les leçons naturelles provoquent la hantise

Et l'avant-première échoua devant la polémique

Vite invitez les intellectuels aux champs avant qu'il ne fasse nuit

Et les pommes de terre en démagogues aux salons ...

LE TONNERRE SENSIBLE

Les mers chloroforment les regards jetés à travers les couleurs

Le jaillissement de l'invention poétique improvise des sonorités

Et pousse des cris pleins d'étrangeté vers la magie noire Les salaires des chômeurs dans l'esclavage sont la sclérose du système

Et la littérature du prolétaire est le fond lumineux De sa vérité édifiante

Les cactus symboliques ne seront jamais combattus par l'émotion

Si on a traversé le marécage du désert malgré les avis défavorables

Tout le savoir est préjugé tout l'amour tricherie Déclama le héraut devant les châteaux vacants

Les chansons des usines comme l'ouverture dans l'opéra Ne sont qu'un délire de l'humanité du passé vers l'avenir

Comparable à la première impression qui limite la deuxième d'avance

Des accords sur la guitare apparaissent comme une caresse bizarre

Sur les os d'un squelette quand les coups de cymbale se taisent

UNE TOMBE EN TERRE AMIE

Le fantôme de l'aveuglement

Ne connaît pas de sécurité sociale Vu que le changement d'identité

Résulta de l'ablation d'un cerveau crânien Des torses dans leurs ventres concaves Une sébile de la misère

Traversent la rue au feu rouge

Sur les os de leurs épaules en souriant Tandis qu'au carrefour prochain

Un estomac convexe entre en lutte Contre le volant d'une Chevrolet Au-dessus de tout brille le soleil

Dont l'ardeur est sans merci

Et dans l'hôpital des oubliés apatrides

Se révèle le serment de la vieille gitane Pendant que la foule des nains est en train De conquérir

La salle d'attente des nouveau-nés L'audience de la sorcière édentée

Dont le troisième mari est un croque-mort Apporte des illuminations et une résurrection Aux lépreux et aux assassins

L'opposition dans les bois silencieux

Sera représentée par les torrents de solitude Il faut entendre au fond de la mer

Errer sur une hydre aveugle sans but

; Et l'acceptation de la compagnie des héros breugheliens A comme effet la survie dans la déluge

Et la sortie de l'enfer...

FUNERAILLES SANS ENTERREMENT

Naguère des roses sauvages formaient une clôture mystérieuse

Qui entoure la terre sacrée d'un cimetière aujourd'hui Où les filles de joie comme des poètes mal famés Pourrissent en paix dans l'espoir d'un âge d'or de l'infini

Les croix de fer rouillé se transforment en soldats fantomatiques

Quand la nuit tombe et y éteint l'aspiration

Le taux de prêt pour des fleurs en plastiques Comme le nœud de couronne avec l'inscription « Repos éternel» sont un abus équivoque

De la débauche des dissimulés encore vivants Il y a la mort et l'anéantissement en ces lieux Hantés par des cannes âgées de temps en temps Le marbre froid avec tant de noms étrangers

Et les divisions enveloppées du brouillard blême Au mois de novembre fondent parfaitement

La nécropole des images défuntes

Les tas de feuilles mortes derrière les tombes et les sépultures

Dont l'intérieur est un Montparnasse pour les fourmis Deviennent des bastions uniques et adorables

Dans lesquels la vie se défend contre la mort courageusement

Les noms des héros de la dernière guerre

Gravés en épitaphes sur les tombeaux de la nation Sont fanés et ilisibles même quand le soleil est au zénith

Chaque corbillard d'armes automatiques

Tue quelques crédules en son lieu de destination

Les mitraillettes et les mitrailleuses furent insubmersibles

Et au fond du lac sanguin joue l'embryon de l'homme grenouille

Sans savoir que les jeux sont déjà faits

Le clair de lune tombe sur le vieux portail ouvert

En attendant la folle qui fera son chemin en bénissant les ténèbres